

# Le Boiron, une rivière placée sous haute surveillance

Le cours d'eau est scruté de près depuis 20 ans. Les actions entreprises portent leurs fruits, puisque le nombre de truites est en augmentation.



Les scientifiques capturent les poissons en induisant un courant électrique dans l'eau. Photos: Patrick Marti



C'est la rivière la plus surveillée du canton. Chaque année depuis 1999, l'Association Truite-Léman, membre fondateur de La Maison de la Rivière, effectue le suivi biologique du Boiron de Morges. Ainsi, une petite équipe d'une dizaine de personnes a sillonné le cours d'eau et réalisé des pêches électriques durant l'été afin de recenser les effectifs de poissons.

À l'aide d'un moteur produisant un courant électrique dans l'eau, les chercheurs attrapent les truites. «Cela induit une nage forcée, détaille Aurélie Rubin, collaboratrice scientifique à la Maison de la Rivière. Leurs muscles se contractent et ils vont arriver vers une anode où nous les capturons.»

Ce jour-là, du côté de Yens, ce sont quelque 250 spécimens



qui passent entre les mains des chercheurs en quelques heures, avant d'être remis à l'eau. «En une semaine, nous analysons quinze secteurs différents. Mais c'est sur ce tronçon d'une centaine de mètres que nous recensons le plus d'individus», affirme Aurélie Rubin.

Après l'analyse des données, le constat est clair: le cours d'eau se porte bien. «Par rapport à l'année passée à la même période, nous avons capturé plus de poissons, révèle la collaboratrice scientifique. La densité estimée de truites toutes classes d'âge confondues sur l'ensemble de la rivière s'élève à 5500 individus par hectare en juillet 2019, contre 4000 en 2018. C'est donc une bonne nouvelle.»



## I Vive la jeunesse

Jusqu'en 2018, un barrage de trois mètres de haut impossible à franchir créait à Lussy une séparation entre les truites résidentes dans la partie située en amont et les adultes qui remonte la rivière pour s'y reproduire. Un tronçon de contournement ayant été aménagé depuis, les premiers résultats de cette réalisation se sont fait sentir. «Globalement, il y a plus de juvéniles (poissons nés durant l'année) dans les zones intermédiaires et hautes, soit de Lully jusqu'à la source. Il y a donc eu une bonne réussite de la fraie naturelle, constate Aurélie Rubin. L'effet le plus marquant se situe dans la zone haute, entre Yens et la source à Froideville, où on obtient une densité de poissons plus que doublée.»



La satisfaction est donc au rendez-vous du côté des chercheurs de la Maison de la Rivière: «Si l'on regarde les résultats depuis 20 ans, on observe une tendance à l'augmentation de toutes les classes d'âge. Les populations de truites dans le Boiron se portent de mieux en mieux! Cela est dû aux actions de renaturation, à l'amélioration de la qualité de l'eau ou encore à la destruction des obstacles à la migration. De nombreux paramètres sont à prendre en compte, mais le travail accompli par les scientifiques, l'État de Vaud, les agricultures et tous les autres acteurs est bénéfique!»

Malgré cela, quelques inquiétudes demeurent. «Plusieurs dangers pointent aussi le bout de leur nez, comme la hausse



des températures, la diminution des débits ou le développement de maladies. Notamment la maladie rénale proliférative. Elle est causée par un parasite et apparaît surtout en été ainsi qu'en automne avec l'augmentation des températures.» Raphaël Cand



**Aurélie Rubin (à droite) recense les poissons.**



**Le nombre de truites dans le cours d'eau est en hausse.**